FRE 4°. 30279 A

Toulouse
mission de Rouzet

NEW
Case
FRE
24788

Assemblée nationale

Rouzet
Discours à l'Assemblée natle
pour le maintien des
Privilèges de Toulouse
14 avril 1791.

Paris
1791.

DISCOURS

PRONONCÉ A LA BARRE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

LE JEUDI 14 AVRIL 1791, SÉANCE DU SOIR,

PAR M. ROUZET, Officier Municipal, Député extraordinaire de Toulouse;

ET Réponse de M. le Président de l'Assemblée, imprimés en exécution de la Délibération du Conseil général de la Commune de Toulouse, dans lequel M. ROUZET a rendu compte de sa députation le 23 du même mois.

MESSIEURS,

LORSQUE mes Concitoyens m'ont député vers vous pour vous offrir le tribut d'hommage que leur conduite ne laisse pas équivoque, les espérances que votre justice ne peut manquer de

THE NEWBERRY LIBRARY

ſoutenir, calmoient les inquiétudes & les craintes que le ſuccès de nos demandes devoit diſſiper.

Aujourd'hui que la fureur des ennemis de la Patrie a fait couler dans nos murs le ſang des défenſeurs de la liberté, les larmes que m'arrache encore ce cruel événement étouffent ma plainte; & ma douleur deviendroit bien plus profonde, lorſque, attachant mes regards ſur la fatalité des circonſtances, je ne pourrois me défendre de la perſpective de quelque nouveau revers, ſi, nous ayant toujours témoigné le déſir de les prévenir, vous ne nous donniez pas dans l'occaſion de nouvelles preuves de votre bienveillance.

Excédés du nombre des privilégiés dont l'arrogance étouffoit depuis ſi long-temps dans la ville de Toulouſe tout germe d'induſtrie, nous n'avons pas eu plutôt à nous rallier au cri de liberté que vous nous avez fait entendre, qu'indignés de la lâcheté ou de la perfidie des mandataires de la ci-devant Nobleſſe, qui ont abandonné les intérêts de leur pays par une coupable déſertion de votre Aſſemblée; dans le premier Conſeil général renforcé que nous avons pu faire tenir ſous l'ancien régime, nous avons demandé, au mois de Novembre 1789, le remplacement, au moins pour la ville de Toulouſe, des Députés que la Sénéchauſſée entiere auroit dû déſavouer..... Et cependant, accablés à cette époque par le ſecret du ſcrutin & par le nombre des improbateurs de vos tra-

vaux, notre eſpérance a été une ſeconde fois trompée ; les traîtres envoyés au nom de la Commune ne vous ont pas même parlé de l'objet de leur miſſion.

Mais depuis le moment où les Adminiſtrateurs choiſis par le peuple ont pu ſe livrer à tout ce que la cauſe publique doit ſe promettre de vos principes, la ville de Toulouſe, malgré les pertes incalculables qui paroiſſoient devoir l'écraſer, chaque jour plus diſtinguée par ſon civiſme, a fourni des exemples bien propres à lui aſſurer la conſidération que vos ſuffrages lui ont méritée.

Je ne vous parlerai pas, Meſſieurs, des deux cents cinquante mille livres dont nous avons fait offrande & remiſe à la Nation il y a plus d'un an..... que peuvent être en effet des ſacrifices de ce genre, auprès de ceux que nous avons multipliés, pour nous aſſurer l'ineſtimable bienfait de la régénération ?

Pour nous conduire à ce but ſi légitime, daignez, Meſſieurs, prendre en conſidération l'épuiſement abſolu de nos finances..... quelque alarmant qu'il fût pour la tranquillité de notre Ville, nous en étions bien moins affectés avant que la moralité pure de vos maximes, ennemie de tous ces ſyſtêmes d'impoſition qui avoient empoiſonné nos mœurs du rafinement des exactions & des fraudes, nous eût fait craindre la perte des Octrois, unique baſe à Toulouſe de l'aiſance municipale.

Cette Cité, non moins intéreſſante par ſon attachement à la Conſtitution, que par tout ce qui l'avoit autrefois rendue célebre, ſe perſuade ſans peine, que lorſqu'en calculant ſes pertes, vous enviſagerez auſſi les dépenſes exceſſives qui n'ont pu ralentir ſon zele, vous vous occuperez affectueuſement de ſon ſort, non-ſeulement lorſqu'il s'agira de faire des répartitions d'indemnité auxquelles elle a tant de droits, mais plus eſſentiellement encore lorſque, déterminés par ſa ſituation, entraînés par la néceſſité de faire de grands établiſſemens dans les points trop éloignés de la Capitale, vous aurez à déſigner dans les parties méridionales de l'Empire quelque Siege où vous n'ayez pas à craindre que l'inciviſme altere jamais la pureté de vos élémens.

En attendant cette heureuſe époque, la ville de Toulouſe, fiere autrefois de ſes privileges, plus fiere aujourd'hui de n'avoir parmi tous les Français que des freres, de ne pouvoir plus rivaliſer avec eux qu'en ſe livrant avec plus d'ardeur à l'exercice des vertus civiques dont la ſociété vous ſera redevable, oubliant qu'elle jouiſſoit de l'affranchiſſement des tailles par un abonnement très-moderé, vous rappellera que depuis que vous vous êtes conſtitués Aſſemblée vraiment repréſentative de la Nation, elle a verſé dans le tréſor public une ſomme de 200 mille livres pour l'abonnement de ces mêmes tailles dont elle devoit

jouir juſqu'en 1811 ; & elle ne vous en dira pas davantage pour ſe promettre que vous en ordonnerez ſans délai la reſtitution, dont la légitimité a été reconnue par votre Comité des finances, à moins que votre prévoyance ne nous indique des diſpoſitions plus judicieuſes.

Je ne m'appeſantirai pas ſur tout ce que j'aurois à vous offrir de conſidérations au ſujet de la circonſcription à déterminer à Toulouſe pour le Service Divin, ſur les baſes de la nouvelle organiſation du Clergé.

Je ne ſerai pas moins avare des momens précieux de vos ſéances, malgré que ce ſoit pour la premiere fois que nous nous y préſentons ; je n'en ſerai pas moins avare, & je ne vous fatiguerai pas par les détails de tout ce que j'aurois à mettre ſous vos yeux, relativement à l'uſage qu'il eſt poſſible de faire à Toulouſe de certains effets nationaux..... Notre ſoumiſſion propoſée pour cet objet dès les premiers inſtans ; les ventes effectuées depuis de tout ce qu'il étoit poſſible d'utiliſer, ſont bien propres à vous donner du zele dont nous nous glorifions, les preuves qui doivent nous garantir la continuité des ſentimens que vous nous avez témoignés.

Pour employer, dans les principes de la Conſtitution & pour la proſpérité publique qui en eſt l'objet, les parties invendues & invendables de ces mêmes effets, aucun effort ne ſera trop pé-

nible pour la ville de Toulouſe. La ſuppreſſion de ſes Octrois ne lui laiſſant que des créances ſur l'Etat, elle n'héſitera pas à en faire le ſacrifice ; elle ſe ſentira toujours aſſez forte du patriotiſme de ſes habitans, ce feu ſacré qu'une ſeule de vos étincelles rallumeroit dans leurs cœurs, s'il pouvoit jamais s'y éteindre.

Ne craignez pas que la difficulté des circonſtances parvienne à ralentir leur courage, tant que votre ſageſſe le ſoutiendra. L'armement que nous réclamons depuis ſi long-temps, qui nous ſeroit ſi néceſſaire, que vous nous avez deſtiné, fût-il encore retardé, pourra bien nous laiſſer expoſés, mais non pas abattus..... Des aſſaſſins d'une certaine trempe pourront bien encore exciter notre vigilance, renouveler nos inquiétudes, mais non pas altérer en nous les principes qui tiendront toujours en oppoſition notre généroſité & leur baſſeſſe, notre loyauté & leur perfidie..... VIVRE LIBRES OU MOURIR..... Cette ſublime leçon que vous nous avez ſi énergiquement donnée, nous nous ſommes trouvés d'autant plus dignes de la recevoir, que nous n'avons jamais confondu la liberté avec la licence ; que les mains de nos Patriotes ſont encore pures des excès qu'une ſalutaire exaltation ou qu'une juſte vengeance auroient pu légitimer.

Dans le nombre des moyens qui ſont à votre diſpoſition pour réparer les pertes de la ville de

Toulouſe, vos ennemis, qui ſont les nôtres, après nous avoir alarmés par la ſuppoſition de ſuppreſſion de l'Hôtel des Monnoies le plus heureuſement ſitué de ceux qui ſe trouvent ſur les frontieres d'Eſpagne, cherchent à répandre que vous ne nous accorderez pas tous les établiſſemens d'inſtitution publique qui, dans tous les ſiecles, ont ſi avantageuſement diſtingué cette Cité que vous avez particulierement honorée de vos éloges..... Comme s'ils pouvoient vous ſuppoſer le deſſein de payer notre ardent amour pour la Conſtitution, par une ſpoliation inconſidérée du peu qui nous reſte, ou par une privation peu judicieuſe de ce que tant de motifs vous ſollicitent de nous confier..... Comme s'ils pouvoient révoquer en doute qu'indépendamment des principes de juſtice qui doivent nous faire tout attendre de vos diſpoſitions, des vues ſaines de politique ſuffiroient pour nous les aſſurer..... Et où mieux qu'à Toulouſe pourriez-vous vous promettre que les ſemences du civiſme fructifieront auſſi abondamment que l'intérêt de l'humanité nous le fait déſirer ? ..... Dans une attitude aſſez impoſante au ſein de l'orage qui les enveloppoit, qui grondoit autour d'eux, les Toulouſains, loin de négliger les ſciences & les arts qui ſe ſont réfugiés chez eux à tant d'époques, ont offert aux Français méridionaux, dans les momens les plus critiques de la révolution, ce qu'on n'auroit pas tenté dans des temps

de calme : ils leur ont offert entr'autres les reſſources pour la Marine, l'Artillerie & le Génie, que des calculs miniſtériels avoient relégués à Alais & à Vannes.... Ils ont ouvert des cours publics de Langues, qui accéléreront dans les autres parties du globe le rétabliſſement de l'homme dans ſa dignité ; & vous avez applaudi à ces élans vraiment louables ! & vous nous avez fait eſpérer que ces inſtitutions vraiment utiles ne ſeront pas éphémeres !.... Que ne devons-nous donc pas nous promettre pour celles que vous aurez à conſerver ou à établir ?.... Avant que vous en euſſiez énoncé le vœu, l'analyſe & l'étude de vos immortels Décrets occupoient à Toulouſe des ſéances publiques, même des chaires autrefois de Théologie..... Le langage du pays ſi bien adapté à la douceur des mœurs de ſes habitans, leur prêtoit un nouveau charme.... Nos enfans en bégayoient les plus agréables maximes avant que leurs peres en preſſentiſſent toute l'étendue..... L'Académie des Arts anéantiſſoit par des reglemens vraiment conſtitutionnels, les injurieuſes claſſifications inventées par les privilégiés.... Et pour rétablir notre population ſi étrangement diminuée, nous n'aurions pas une entiere confiance dans nos localités pour le commerce, dans nos reſſources pour les Sciences & les Arts naturaliſés chez nous depuis leur renaiſſance en Europe, les Lettres ayant retrouvé leur berceau dans nos rians climats !....

Nous n'aurions pas une entiere confiance dans nos diſpoſitions pour le maintien & les progrès de vos principes, dans votre diſcernement & votre équité pour la répartition des bienfaits du nouvel ordre !..... Enthouſiaſtes de la régénération, nous devrons ſans doute une reconnoiſſance particuliere à nos Régénérateurs, qui ne doivent pas nous croire ſuſceptibles d'enviſager froidement des événemens intéreſſans, & nous ne ſerons pas plus en peine d'acquitter envers vous une dette auſſi agréable, que de payer au plus digne des Rois le tribut d'amour le plus propre à émouvoir & à ſatisfaire ſon ame citoyenne.

M. le Préſident de l'Aſſemblée a répondu :

« Si l'Aſſemblée Nationale connoît quelque délaſſement au milieu de ſes travaux, elle le trouve dans les preuves de patriotiſme qui lui ſont offertes de toutes parts.

» Il eſt paſſé ce temps où chaque individu, chaque Corporation, chaque Commune s'iſolant, calculoit tout d'après les intérêts privés, qui ſont la mort de la félicité générale. Nous n'avons plus qu'un intérêt, c'eſt celui de la Patrie, qui ne forme plus qu'une Corporation, qu'une Commune. Elle embraſſe tous les Français, elle réunira tous les cœurs.

» On diroit que dans cette généreuſe émulation qui anime tous les Citoyens, ils s'attachent

au bien commun par les ſacrifices mêmes qu'ils lui font.

» C'eſt à ce titre que l'Aſſemblée Nationale aime à rendre juſtice aux Citoyens de la ville de Touloufe. Dites-leur, quand vous retournerez parmi eux, que l'Aſſemblée Nationale a applaudi à l'expreſſion de leur zele patriotique & de leur attachement aux Lois; qu'elle a entendu avec intérêt le récit de ce qu'ils ont ſouffert & l'expoſé de leurs beſoins, & que dans ſes deſſeins pour la proſpérité de la France, elle ne ſauroit oublier une Cité ſi importante & fidelle.

» L'Aſſemblée vous invite à aſſiſter à ſa ſéance. »